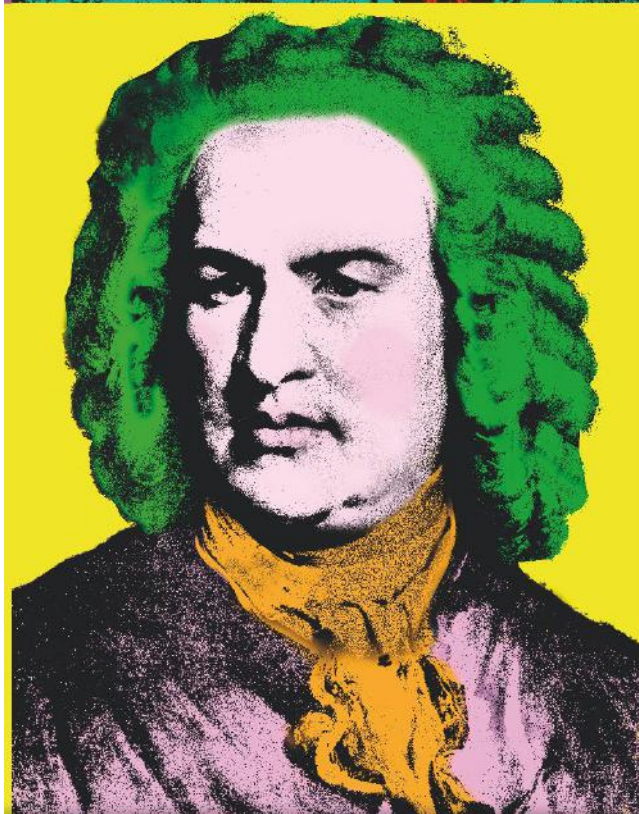


COLMAR
DU 30 AVRIL AU 8 MAI
64^{ÈME} FESTIVAL DE
MUSIQUE DE CHAMBRE

BACH

2016

MARC COPPEY
DIRECTEUR ARTISTIQUE



les-musicales.com

COLMAR, HORBOURG-WIHR, LOGELBACH ET GUNSBACH



REVUE DE PRESSE

Extraits

« MARC COPPEY NE FAISAIT QU'UN AVEC L'ORCHESTRE »

Bernard Fruhinsholz dans les Dernières Nouvelles d'Alsace le 2 mai 2016

« UNE TELLE GENEROSITE DE PROGRAMMATION EST DEVENUE BIEN RARE DE NOS JOURS : LONGUE VIE AUX MUSICALES DE COLMAR ! »

Benjamin François dans les Dernières Nouvelles d'Alsace le 4 mai 2016

« UN CONCERT EXTRAORDINAIRE »

Jean-Michel Sager dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 6 mai 2016

« UNE PROGRAMMATION ETONNANTE ET UNE FOIS DE PLUS SUBTILEMENT VARIEE »

« ENTHOUSIASMANT ET MEMORABLE ! »

Jean-Michel Sager dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 10 mai 2016



03 mai 2016

Reportage TV

France 3 – « 19 / 20 »

Réalisé le mardi 3 mai 2016

« Musicales de Colmar »

Reportage : G.Dreyer / N.Meyer

FESTIVAL INTERNATIONAL

Musicales de Colmar

Cette année, le festival est dédié à Bach et invite le compositeur François Meimoun.

→ Voir notre article p.34

Sa.30/4 à 20h30 : Orchestre Symphonique de Mulhouse, Marc Coppey (violoncelle). Wagner (*Siegfried Idyll*), Schumann (Concerto pour violoncelle), Mendelssohn (*Symphonie n°5, Réformation*). Église St-Matthieu, Colmar - 12/25/28€

Di.1/5 à 11h : Chœur de l'Église St-Guillaume de Strasbourg. Brahms (*Es ist das Heil uns kommen, Geistliches Lied*), Bach (*Jesu, meine Freude*), Mendelssohn (*Verleih uns Friede, O Haupt voll Blut und Wunden*). Église, Gunsbach - 15/18€

Di.1 à 17h : Christophe Coin (violoncelle) suivi de Bernard Focroulle (orgue). Bach (*Suites pour violoncelle, Clavier-Übung III*). Église Saint-Matthieu, Colmar - 12/25/28€

Me.4 à 20h30 : Quatuor Kelemen. Bach (Concerto Brandebourgeois), Beethoven, Brahms (*Quintette en sol majeur*). Musée Unterlinden - 12/28€

Je.5 à 11h : Kenneth Weiss. Bach (*Variations Goldberg*). Foyer du Théâtre, Colmar - 7,5/18€

Je.5 à 17h : Kenneth Weiss (clavier), Massimo Mercelli (flûte), Liana Gourdjia, Deborah Pae (violoncelle), Léa Hennino (alto). Bach (*Prélude et Fugue, Sonate Offrande Musicale*), Schmitz (*Trio*). Église, Logelbach - 7,5/18€

Je.5 à 20h30 : Massimo Mercelli (flûte), Martin Beaver (violin), James Boyd (alto), Marc Coppey, Deborah Pae (violoncelles), Liana Gourdjia (violin), Léa Hennino (alto), Ismaël Margain, Edna Stern (piano). Mozart (*Quatuor flûte et cordes*), Glass (*Chaotic harmony*), Meimoun (*Perek Chira, Le chant de la Création, commande des Musicales*), Brahms (*Quatuor avec piano*). Théâtre, Colmar - 12/25/28€

Ve.6 à 17h : Ismaël Margain (piano), Quatuor Kelemen, Liana Gourdjia, Martin Beaver (violons), James Boyd, Léa Hennino (altos), Deborah Pae (violoncelle). Weiner (*Divertimento*), Bach (*Impro jazz*), Mendelssohn (*Quintette en si bémol*). Théâtre, Colmar - 7,5/18€

Ve.6 à 20h30 : Ismaël Margain (piano) Martin Beaver, Liana Gourdjia (violons), James Boyd (alto), Marc Coppey (violoncelle). Église Saint-Matthieu, Colmar - 12/25/28€

Sa.7 à 11h : James Boyd, Léa Hennino (altos), Deborah Pae (violoncelle) et Martin Beaver (violin). Bach (*Partita pour flûte, Partita pour violon*), Poppe (*Zwölf*), Hersant (*Pavane*), Mayusumi (*Bunraku*). Église Saint-Michel, Horbourg-Wihr - 7,5/15/18€

Sa.7 à 17h : Quatuor Kelemen, Sébastien Giot (hautbois), Marc Coppey (violoncelle), Kenneth Weiss (clavier). Bach (*Art de la Fugue, Sonates*), Telemann (*Fantaisie n°3*), Marchand (*Suite pour clavier*). Théâtre, Colmar - 7,5/18€

Sa.7 à 20h30 : Quatuor Kelemen, Martin Beaver (violin), Léa Hennino (alto), Marc Coppey (violoncelle), Sunhae Im (soprano), Edna Stern (piano). Bach (*Variations Goldberg*), Schubert (*Frühlingsglaube, Du bist die Ruh*), Strauss (*Schlechtes Wetter, Die Nacht*), Schumann (*Quintette*). Église St-Matthieu, Colmar - 12/28€

Di.8 à 11h : Quatuor Novus. Webern (*Langsamer Satz*), Dvorak (*Quatuor Américain*), Tchaikovsky (*Quatuor n°1 en ré majeur*). Foyer du Théâtre municipal, Colmar - 7,5/18€

Di.8 à 15h : Orchestre du Festival avec Sébastien Giot (hautbois), Liana Gourdjia, Martin Beaver, Emmanuel Coppey (violons), Léa Hennino (alto), Marc Coppey, Deborah Pae (violoncelles), Kenneth Weiss (clavier) et Sunhae Im (soprano). Vivaldi et Bach (Concertos, Cantate). Théâtre municipal, Colmar - 7,5/18€

■ Du Sa.30/4 au Di.8/5
03 89 41 71 43 - De 6 à 28€ le concert

COLMAR

Les Musicales misent sur Bach

Les Musicales de Colmar, festival de musique de chambre du 30 avril au 8 mai, accorderont une large place à la musique de Jean-Sébastien Bach.

Le violoncelliste Marc Coppey a remporté à 18 ans les deux plus hautes récompenses du concours Bach de Leipzig. Aujourd'hui, devenu directeur artistique des Musicales de Colmar, il a décidé de mettre à l'honneur le Cantor de Leipzig et son héritage immense.



Jean-Sébastien Bach fut un homme prolifique, pas seulement parce qu'il engendra 20 enfants, mais surtout parce qu'il accoucha de plus de 1000 compositions. Et ce sont elles qui sont passées à la postérité ! Le quatuor Kelemen de Budapest sera particulièrement sollicité avec pas moins de trois concerts : il jouera les chefs d'œuvres tels que *le Concerto Brandebourgeois*, *les Variations Goldberg*, des extraits de *l'Art de la Fugue* et s'autorisera même quelques improvisations jazz. On pourra aussi écouter des concertos, sonates, suites pour violoncelle, préludes et fugues de Bach pendant toute la durée du festival...

Bach ne sera pas le seul au programme, il y aura aussi tous ceux qu'il a influencé d'une manière ou d'une autre : Bartok, Beethoven, Brahms, Mozart, Telemann... L'Orchestre symphonique de Mulhouse fera ainsi l'ouverture avec Wagner, Schumann et Mendelssohn (Sa.30/04 à l'Église St Mathieu). Le festival a aussi commandé une création au jeune compositeur François Meimoun, à écouter le jeudi 5 mai au Théâtre municipal.

■ S.B.

→ Divers lieux à Colmar
03 89 41 71 43 - De 6 à 28€
Du Sa.30/04 au Di. 8/05

BRÈVES IN KÜRZE ■



© Adrien Hippolyte

PASSE TON **BACH !** EIN MEER VON **BACH**

Pour leur édition 2016, les **Musicales de Colmar** (30/04-08/05), dont le directeur artistique est Marc Coppey, se concentrent sur Jean-Sébastien Bach (avec tous ses "tubes"... ou presque) et son héritage. Notre coup de cœur ? La création mondiale d'une œuvre du jeune compositeur François Meïmoun, *Perek Chera*, *Le Chant de la Création* (05/05, Théâtre municipal).

Für ihre diesjährige Ausgabe konzentrieren sich die **Musicales de Colmar** (30.04.-08.05.), deren musikalischer Direktor Marc Coopey ist, auf Johann Sebastian Bach (mit fast allen seinen „Hits“) und sein Erbe. Unser Favorit? Die Uraufführung eines Werkes des jungen Komponisten François Meïmoun, *Perek Chera*, *Le Chant de la Création* (05.05., Théâtre municipal).

www.les-musicales.com

COLMAR DU 30 AVRIL AU 8 MAI
64^{ÈME} FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE
MARC COPPEY DIRECTEUR ARTISTIQUE



BACH 2016

Programme complet et billetterie
les-musicales.com

COLMAR Les Musicales

Bach et ses amis

Le programme des Musicales de Colmar, qui se dérouleront du 30 avril au 8 mai, vient d'être finalisé. Rencontre avec Michel Spitz, son président.

INSTITUTION VÉNÉRABLE qui a vu le jour dans le vieux Colmar au tout début des années 50, ce festival de musique de chambre sait, sous la houlette de son directeur artistique Marc Coppey, à la fois se renouveler, surprendre... et réparer une injustice, que d'aucuns appelleraient criante, en centrant la programmation de sa 64^e édition autour de... Johann Sebastian Bach. « Les archives me contrediront peut-être si l'on remonte à la préhistoire de l'association, souligne Michel Spitz, mais cette thématique est pour nous une première. Fidèles à nos habitudes, nous allons surprendre, étonner, faire envie et faire découvrir à la fois Bach et l'admiration que lui portaient nombre de compositeurs ».

Le « la » sera donné le 30 avril par l'Orchestre symphonique de Mulhouse et son chef titulaire Patrick Davin, autour d'un programme de « disciples », Wagner/Schumann/Mendelssohn-Bartholdy, avant que ne soit rendu (le 1^{er} mai à 11 h) un double hommage à Albert Schweitzer, pour qui le Kantor était la référence musicale absolue, avec un concert dans l'église de sa

commune d'adoption, Gunsbach, par le chœur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, paroisse dont il a été l'organiste durant deux décennies. Le même jour, à 17 h, Saint-Matthieu servira d'écrin aux suites 3 et 5 pour violoncelle seul jouées par Christophe Coin et au livre III des Clavier-Übung, que Schweitzer appelait « Orgelmesse », donné sur le Silbermann de 1731 par Bernard Focroulle.

Commande d'une œuvre à un compositeur : le retour d'une tradition perdue

« Après cette entrée en matière goûteuse et la projection au Colisée de *Tous les matins du monde* de Corneau, le festival sera pour l'essentiel l'affaire des musiciens en résidence, comme c'est le cas depuis une décennie, rappelle le président. Il y a le noyau des fidèles-incontournables autour de Marc Coppey, tels Martin Beaver, Liana Gourdjia et Sébastien Giot, auxquels se joignent cette année notamment les pianistes Edna Stern et Ismaël Margain, le claveciniste Kenneth Weiss, les altistes James Boyd et Léa Hennino, le flûtiste Massimo Merrellino et le remarquable quatuor hongrois Kelemen. Nous participerons également, à notre façon, à l'année de la Corée en France puisque seront également des nôtres la violoncelliste Deborah Pae, la soprano Sunhae Im et le quatuor Novus ». À Logelbach et Horbourg-Wihr,



Marc Coppey sera le soliste du concerto pour violoncelle en la mineur de Robert Schumann aux côtés de l'orchestre symphonique de Mulhouse, le 30 avril à Saint-Matthieu. PHOTO DNA-B.F.Z.

au théâtre de Colmar, à Saint-Matthieu et au musée Unterlinden, en soliste ou en ensembles de circonstance, ces virtuoses seront les interprètes de quelques œuvres incontournables de Bach (l'intégrale des Variations Goldberg... mais au clavecin et quelques extraits en trio à cordes, des moments de l'Art de la fugue... dans une transcription pour quatuor à cordes !) mais également de la rare sonate pour violoncelle et clavecin n° 3, d'un concerto

pour deux violons, d'un autre pour violon et hautbois, de compositions de Philippe Hersant, de Béla Bartók, Anton Webern, Antonin Dvorák, Richard Strauss ou Antonio Vivaldi...

Les Musicales renouent enfin avec une tradition un peu délaissée ces dernières saisons, celle de la commande d'une œuvre à un compositeur et de sa création. Auteur de *Perek Chira*, le chant de la création pour quatuor à cordes, François Meimoum a fait de Bach

son intime en « osant » bien des transcriptions de ses pièces. ■

B.F.Z.

► Le programme complet des Musicales est en ligne sur les-musicales.com mais est également disponible en version papier. Places 7,50 € à 28 € suivant les catégories et les concerts, en vente aux caisses avant les concerts et à partir du 22 mars sur le site du festival, par téléphone (03 89 20 29 02) et au guichet du théâtre municipal.

MUSIQUE Festival de musique de chambre de Colmar du 30 avril au 8 mai

Marc Coppey, le violoncelle vagabond

Il pilote, depuis 2004, le festival de musique de chambre de Colmar : en dépit d'une intense carrière internationale, le violoncelliste strasbourgeois Marc Coppey, 46 ans, entretient un rapport sentimental à l'Alsace. Et s'il se produit à travers le monde, il n'en oublie pas non plus Strasbourg ou Mulhouse.

Il revient de Chine. Et du Brésil. Il en parle avec enthousiasme. Habitué aux scènes du monde entier, Marc Coppey constate combien dans ces pays dits complaisamment "émergents", l'appétit artistique et culturel s'affirme avec intensité : « C'est souvent là-bas un public jeune, curieux, en demande, vraiment à l'écoute... », se réjouit-il.

Il évoque cela avec d'autant plus de chaleur qu'il reconnaît là quelque chose qui fait écho à sa propre découverte émerveillée du violoncelle, lorsqu'il était enfant. Il n'avait alors que quatre ans mais affirme s'en souvenir encore très bien. La preuve : « J'étais allé, avec ma mère, assister à un concert de musiciens du Philharmonique qui se produisaient dans un répertoire de Brahms. J'ai été fasciné par la sonorité du violoncelle, sa chaleur. Je sais bien que c'est un stéréotype de dire qu'il s'agit de l'instrument qui se rapproche le plus de la voix humaine, mais cette profondeur m'avait retourné. »

Un certain Menuhin

Le sort en était donc jeté : le violoncelle serait "son" instrument, même s'il lui fallut aussi longtemps composer avec le piano. « Qui n'est pas non plus une mauvaise école », admet aujourd'hui Marc Coppey.

Il se formera tout d'abord au Conservatoire de Strasbourg, sa ville natale, puis au Conservatoire national supérieur de Paris avant d'aller parfaire sa technique à l'école de Bloomington (États-Unis) où il lui est arrivé de retourner depuis, mais pour y enseigner.

Marc Coppey aurait-il connu la même trajectoire ascensionnelle avec un autre instrument ? On ne le saura jamais. Reste qu'en décrochant à 18 ans le premier prix et le prix spécial de la meilleure interprétation de Bach, du redoutable concours Bach de Leipzig, le Strasbourgeois basculera dans une autre dimension : celle de la reconnaissance internationale. En commençant par le haut de gamme puisqu'il se retrouve, à



Marc Coppey : une carrière internationale et un ancrage alsacien. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

19 ans, à Moscou, auprès de Yehudi Menuhin et de l'immense pianiste russe Viktoria Postnikova pour interpréter le trio de Tchaïkovski, repris ensuite à Paris.

On imagine la pression énorme pour un jeune musicien amené à se produire avec un mythe absolu du nom de Menuhin. « Cela vous rend humble, confesse-t-il, souriant aux lèvres. D'autant plus que c'était un musicien que j'écouais depuis toujours. On reconnaît son violon immédiatement. De même qu'on dit : "Cette voix, c'est la Callas", on dit "Ce violon,

c'est Menuhin". Heureusement, comme tous les grands musiciens, il était dans le partage, l'écoute de l'autre. Il savait vous mettre en confiance. »

Depuis, Marc Coppey court les continents, de New York à Shanghai, de Mexico à Tokyo, de Saint-Pétersbourg à Séoul, se produisant dans les grands festivals, joue avec des musiciens qui ont pour noms Nicholas Angelich, Michel Beroff, Michel Portal ou Maria-Joao Pires et aligne les enregistrements – dont les incontournables Suites de Bach, interprétation saluée par la criti-

que tout comme l'a été, et on admire le grand écart, celle de pièces de Dohnanyi. Il se lance aussi dans la direction d'orchestre après avoir été lui-même dirigé par des Emmanuel Krivine, Rafael Frühbeck de Burgos, Michel Plasson ou Yutaka Sado. L'artiste n'en a pas pour autant coupé les ponts avec l'Alsace. Il évoque le Philharmonique de Strasbourg qu'il allait écouter dans sa jeunesse et le plaisir qu'il a désormais à s'y produire. « Un concert est d'ailleurs prévu la saison prochaine », se réjouit-il. De même qu'en juin (le 17), il sera à

l'affiche du Symphonique de Mulhouse.

Mais Colmar, avec son festival de musique de chambre, constitue depuis 12 ans son principal point d'ancrage en Alsace. « J'avais eu l'occasion de m'y produire et d'y nouer des sympathies avec l'équipe, notamment Michel Spitz, son président. J'appréciais leur travail autour de la musique de chambre. Lorsqu'ils m'ont proposé d'en assurer la direction artistique, j'ai voulu m'inscrire dans cette dynamique de renouveau qu'impulsait le festival. »

De Jean-Sébastien Bach à Philip Glass

Attachement aux grandes œuvres de la musique de chambre et exploration de nouveaux répertoires : évoluant entre ces deux lignes d'horizon, Marc Coppey imprime sa marque et mobilise une affiche à laquelle de nombreux jeunes artistes apportent leur contribution. Cette jeunesse fraîche s'exprime jusque dans le visuel de cette édition 2016 consacrée à Bach : le Cantor de Leipzig y apparaît dupliqué en icônes warholiennes.

En un quinzaine de rendez-vous, les Musicales, d'esprit très vagabond (différents lieux dans et autour de Colmar), entendent surprendre, créer des connexions, confronter les maîtres et leurs héritiers. Rien de plus normal, dans l'esprit d'un Marc Coppey, que de programmer dans un festival Bach une figure de la musique répétitive comme Philip Glass ou d'assurer la création d'une pièce d'esprit jazz de François Meunier – qui oserait prétendre que Bach ne swingue pas ?

Et dans ce casting des Musicales, on ne manquera pas de remarquer un nom. Ou plutôt un prénom. Emmanuel. Emmanuel Coppey. Celui-ci n'est pas violoncelliste comme son père, mais violoniste. La pomme, dit-on, ne tombe jamais loin de l'arbre. ■

SERGE HARTMANN

► Musicales de Colmar, du 30 avril au 8 mai. www.les-musicales.com

COLMAR**Les Musicales avec Bach !****La pianiste Edna Stern.**

PHOTO DNA – B.F.Z.

La 64^e saison des Musicales de Colmar débute samedi autour de Bach, figure tutélaire de la programmation, mais aussi de Beethoven, Wagner, Schumann et Mendelssohn.

Si le concert inaugural est donné le 30 avril à Saint-Mathieu par l'OSM sous la baguette de Patrick Davin, ce sont pour l'essentiel les formations de chambre qui constituent l'âme de ce festival. Des quatuors constitués de longue date, tels Kelemen ou Novus, ou des ensembles de circonstance réunissant quelques musiciens en résidence à Colmar durant le festival - dont Marc Coppey, directeur artistique des Musicales, les pianiste Edna Stern et Ismaël Margain, les violonistes Martin Beaver (ancien de feu le Quatuor de Tokyo) et Liانا Gourdja ou le claveciniste Kenneth Weiss.

Au cours du festival (14 concerts du 30 avril au 8 mai) un hommage sera rendu à Schweitzer à Gunsbach par le chœur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg (1^{er} mai à 11h). Christophe Coin donnera des suites pour violoncelle et l'organiste Bernard Focroulle le livre III des Clavier-Übung de Bach. Le Kantor fera l'objet de transcriptions séduisantes et d'hommages respectueux. Wagner, Beethoven, Dvorak, Tchaïkovski et Schubert, tout comme les contemporains Mayusumi, Poppe et Hersant, tandis que *Perek Chira* du jeune François Meïmoum sera créé le 5 mai au cours d'une soirée Mozart, Brahms et Glass.

B.F.Z.

► www.les-musicales.com.

VENDREDI 29 AVRIL 2016 ◀

GUNSBACH Concert à l'église
Les musicales de Colmar rendent hommage à J.S. Bach

Dans le cadre du festival Les Musicales de Colmar, en hommage à Jean-Sébastien Bach, un concert se tiendra dimanche 1^{er} mai à 11 h, à l'église de Gunsbach.

Le président du festival, Michel Spitz, est l'architecte du projet d'extension de la Maison Albert Schweitzer de Gunsbach. C'est en hommage à Albert Schweitzer, admirateur et interprète de Bach, qu'un des concerts a lieu à Gunsbach, avec le chœur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, dont Schweitzer fut l'organiste, dirigé par Edlira Priftuli. Des œuvres de Brahms (1833-1897), Bach (1685-1750) et Mendelssohn (1809-1847) seront interprétées.

**Albert Schweitzer à l'orgue de Gunsbach, 1949. DR**► Concert à l'église de Gunsbach, dimanche 1^{er} mai à 11 h ; tarif 18 €.

COLMAR Les Musicales

Ouverture en majesté

Marc Coppey, soliste du concerto pour violoncelle de Robert Schumann. PHOTO DNA - B.F.Z.

La 64^e édition des Musicales de Colmar s'est ouverte samedi sous d'heureux auspices, en compagnie de l'Orchestre symphonique de Mulhouse (OSM) et du violoncelliste Marc Coppey, directeur artistique de l'événement, dérogeant quelque peu, pour sa soirée d'ouverture, à son "cœur de métier" qui est la musique de chambre. Autour d'une thématique déclinée en une quinzaine de concerts, les Musicales ont engagé en 2015 un partenariat fructueux avec l'OSM ; l'occasion pour chacun de se confronter à des œuvres décalées mais autour d'une idée commune. Joliment intitulé par ses promoteurs *Schweitzer-Idylle*, puisque chaque pièce avait une relation intime avec le docteur musicien nobélisé, le concert que dirigeait Patrick Davin donnait à entendre des continuateurs, ou pour le moins des compositeurs sous « influence », de Johann Sebastian Bach, le héros de la présente édition. La *Siegfried Idyll* de Richard Wagner, qui a ouvert la soirée, a montré un ensemble instrumental en grande forme, ce qui ne sera pas démenti par la suite, tout en nuances et déliés, nerveux quand nécessaire, d'une douceur reposante quand besoin. Soliste du *Concerto pour violoncelle en la majeur opus 129* de Robert Schumann – pièce étonnamment

optimiste dont les trois mouvements ont été quasiment enchaînés comme pour ne pas quitter un instant le climat profond et intimiste de l'œuvre – Marc Coppey ne faisait qu'un avec l'orchestre, lui indiquant le chemin sans ostentation, sachant caresser ses cordes du bout de l'archet avant d'être explosif l'instant d'après.

La *Symphonie n°5 en ré majeur opus 107* dite *Réformation* de Felix Mendelssohn-Bartholdy, proposée en seconde partie de soirée, est une pièce ample, aérienne, d'où ne sont absents ni une dose de lyrisme (mais avec de la tenue !) ni une once de symbolisme avec des bribes d'évocations alpestres dans le troisième mouvement, "andante". Les bois, cuivres et vents, que Patrick Davin a fort justement mis à l'honneur lors de l'enthousiasme public conclusif, étaient tout en nuances, incisifs et précis, en totale fusion avec les cordes.

► Mercredi à 20h30 au musée Unterlinden, le quatuor Kelemen et les artistes en résidence jouent le *Concerto brandebourgeois n°3 en sol majeur BWV 1048*, de Bach, le quatuor en *ut* majeur opus 59 n°3 de Beethoven et le quintet en *sol* majeur opus 11 de Brahms ; places de 12€ à 28€.

MUSIQUE+ Les Musicales de Colmar à Gunsbach

Un concert chez Schweitzer

Les Musicales de Colmar ont fait halte, dimanche, dans la commune (presque) natale d'Albert Schweitzer pour un concert en forme d'hommage, le chœur Saint-Guillaume de Strasbourg chantant Bach.

PROGRAMMÉ un dimanche matin à Gunsbach, à l'heure où certains prennent le chemin de l'église ou du temple, ce salut musical à l'enfant du pays, tout à la fois musicien, pasteur, médecin, philosophe et prix Nobel de la paix, a été fait par la formation vocale de l'église luthérienne strasbourgeoise où Schweitzer a officié durant près de deux décennies, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, en qualité d'organiste.

Après avoir donné en ouverture de programme une courte pièce de Johannes Brahms, le chœur s'est attaqué à l'une des références absolues dans l'œuvre vocale de Johann Sebastian Bach, *Jesu, meine Freude* (« Jésus que ma joie demeure ») BWV 227. La direction tout en douceur et souplesse d'Edlira Priftuli en a fait un tout fort agréable à l'oreille, parfaitement bien restitué et chanté, avec une diction quasiment sans reproche...



Le chœur Saint-Guillaume à l'église de Gunsbach lors du concert en hommage à Albert Schweitzer. PHOTO DNA-B.F.Z.

mais manquant par moments de ce petit grain de folie qui fait bouger les lignes, donne à une pièce du contraste et de l'intensité émotionnelle. Comme la première, la seconde partie du concert a pris son envol autour d'une composition (*Geistliches Lied* opus 30) de Johannes Brahms avant que ne soit mis à l'honneur le « re-découvreur » de Bach au début du

XIX^e siècle, Felix Mendelssohn-Bartholdy. Accompagné à l'orgue par Jean-François Haberer, l'ensemble vocal a su prendre ses aises, déployant de fort belle façon ses qualités vocales et rythmiques, sachant jouer d'intensité et de silence. Fabien Gaschy, baryton, a pour sa part été un partenaire-soliste de qualité pour le chœur lors du *O Haupt voll Blut und Wunden* de

Mendelssohn. ■

B.F.Z.

► Prochain concert des Musicales mercredi à 20h30 au musée Unterlinden avec des œuvres de Bach, Beethoven et Brahms données par Liana Gourdja, Martin Beaver, James Boyd, Léa Hennino, Deborah Pae, Kenneth Weiss, Marc Coppey et le quatuor Kelemen. Places de 12€ à 28€.

MUSIQUE Les Musicales de Colmar

Deux concerts... en un !

Bach dans toute son humaine grandeur, dimanche à Saint-Matthieu : deux *Suites pour violoncelle*, la 3^e partie de la *Clavier-Übung*, et deux immenses musiciens - Coin et Focroulle - pour les interpréter.



Bernard Focroulle à l'orgue Silbermann de l'église Saint-Matthieu. PHOTOS DNA-B.F.Z.

Dans une totale fidélité à la devise de son président Michel Spitz d'une « rencontre où se retrouvent de très grands musiciens autour de programmes audacieux », les Musicales de Colmar avaient convié dimanche après-midi le violoncelliste baroque Christophe Coin et l'organiste Bernard Focroulle pour un concert-marathon de plus de deux heures. Dans une église Saint-Matthieu à la température plutôt fraîche, mais toujours plus accueillante que les extérieurs battus par un vent glacial, ce sont les cordes soyeuses en boyau de Christophe Coin - professeur de violoncelle baroque et de gambe au CNSM de Paris et à la Schola Cantorum de Bâle - qui se chargeront de réchauffer les festivaliers.

A l'opposé des interprétations extraverties et souvent hors styles des violoncellistes modernes, Coin nous présente tout d'abord deux *Suites* (la 3^e et la 5^e) d'une touchante humanité. Comme si nous avions pris place dans la Stube des Bach à Cöthen au début des années 1720, Coin

n'accentue pas les contrastes, estompe presque les contours saillants des bourrées, gavottes et gigues pour nous livrer une image apaisée, sereine, mais pas dépassionnée de ces deux suites.

Une grande variété de registration, véritable fête des sens comme de l'esprit

La BWV 1009 sera plus dansante, poétique, enivrée de rythmes et syncopes, gorgée d'ornements raffinés tandis que la *BWV 1011*, dans le ton funèbre d'ut mineur, plus française, porte en elle les souffrances et insuffisances humaines. Et c'est là que le violoncelle de Coin, aux sons gambés, d'une rondeur portée par l'acoustique de Saint-Matthieu, fait merveille et contraste avec l'opulence de la deuxième partie.

En réalité, la *Messe luthérienne* se suffirait amplement à elle-même au sein d'un programme en matinée : mais la complémentarité entre les deux parties présente un intérêt certain qui valait le détour ! Bernard Focroulle, dans le jeu olympien



Christophe Coin a donné les suites n° 3 et 5 pour violoncelle seul de Johann Sebastian Bach.

qui est le sien, fait sublimement sonner le Silbermann de Saint-Matthieu, qui ne dépare pas dans le premier cercle de nos instruments supra-régionaux. Plus polyphonique que certains de ses confrères alsaciens et à un diapason d'une suave gravité (et magnifiquement accordé de surcroît), il convient à merveille - avec sa sympathique physionomie bien française - à une grande variété de registration, véritable fête des sens comme de l'esprit.

Plus libre qu'au disque, Bernard Focroulle nous livre une interprétation passionnante de cette *Clavier-Übung*, d'une limpidité colorée, aux tempi unifiés et plutôt allants et au toucher toujours chatoyant. A 19 h passées, la tête bourdonnante de cette récréation en musique, on se dit que, décidément, une telle générosité de programmation est devenue bien rare de nos jours : longue vie aux Musicales de Colmar ! ■

BENJAMIN FRANÇOIS

LES MUSICALES La pianiste Edna Stern joue Mozart, Brahms, Strauss, Schumann

En résonance avec Bach

La pianiste belgo-israélienne Edna Stern se produit deux soirs dans le cadre du festival les Musicales, ce soir au théâtre et samedi à Saint-Matthieu. Rencontre avec une artiste virtuose.

DNA : Que représente pour vous J.S. Bach, auquel le festival rend hommage cette année ?
Edna Stern : Il est extrêmement important pour moi, comme pour tout le monde. Bach a une place particulière dans l'histoire de la musique. On dit que c'est la rivière qui a donné un océan de compositeurs. J'ai beaucoup travaillé Bach. D'ailleurs en novembre, j'ai sorti un enregistrement des Partita de Bach. Mais curieusement aux Musicales de Colmar, je n'en

joue pas.
Marc Coppey a choisi pour vous des pièces de Mozart, Brahms, Strauss et Schumann. Quel écho ont-elles avec Bach, selon vous ?
J'interprète un *Quatuor avec piano* de Brahms que je n'ai jamais joué avant (jeudi). Ou un *Quintet pour piano et cordes* de Schumann (samedi), qu'on contrairement j'ai très souvent joué. Mais jamais avec le *Quatuor Kelemen*. Marc Coppey sait très bien construire un programme. On se connaît depuis 15 ans. Entre ces composi-

teurs et Bach il y a un lien dans l'écriture, dans la pluralité des voix. Beaucoup d'autres choses encore renvoient vers Bach.
Vous avez été formée à Bruxelles et en Israël. Que vous ont apporté ces différentes approches du piano ?
En Israël, j'avais un professeur russe, en Belgique un Américain de l'école allemande et tchèque et à Bâle un Polonais. Les différences entre les écoles (russe, allemande, française...) sont énormes tant au plan technique que

musical. Je me suis nourrie de tous ces enseignements pour forger mon identité de pianiste. J'ai à ma disposition un large choix d'outils que j'adapte en fonction du répertoire. J'ai aussi suivi une spécialisation en piano-forte. En tant qu'interprète je fais une synthèse de tout cela.
Vous êtes soliste mais aussi chambriste. Que préférez-vous ?
Je ne fais pas beaucoup de musique de chambre. Je joue beaucoup plus souvent en soliste, c'est une question d'habitude. Et c'est devenu plus facile pour moi. Mais ici au festival sur quatre pièces, j'en joue trois en tant que chambriste.
Vous êtes déjà venue à Colmar ?
Oui cinq ou six fois, pour le festival international. La dernière fois, c'était pour un récital à la synagogue. Mais c'est ma première fois aux Musicales.

Quels sont vos projets ?
Je serai au festival d'Avignon, dans la cour d'honneur du Palais des Papes, où j'accompagnerai au piano Amos Gitai sur l'adaptation qu'il a fait pour le théâtre de son film *Le dernier jour de Robin*.
À la saison prochaine je présenterai un spectacle avec les Gansseurs de l'opéra de Paris sur une sonate de Liszt.
Et je viens d'enregistrer des œuvres d'Hélène de Montgeroult pour piano. Cette compositrice avant-gardiste, qui a vécu durant la Révolution française, a été la première femme à enseigner au conservatoire de Paris. Elle a écrit trois volumes de 700 pages de partitions et pourtant elle est tombée dans l'oubli. Il s'agit du 3^e enregistrement de ses œuvres seulement. L'album devait sortir en janvier 2017. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE FRIELAND



Edna Stern à Colmar. PHOTO DNA

■ Concert ce soir, 5 mai, à 20 h 30 au théâtre municipal. Samedi à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu. www-les-musicales.com

JEUDI 5 MAI 2016

COLA

FESTIVAL LES MUSICALES Au café Rapp

Le off



Emmanuel Coppey et Ismaël Margain. PHOTO DNA-NICOLAS TREBET

MARDI DERNIER, soir de détente au festival les Musicales, a été proposé un « off » pour les clients du café Rapp, à

Colmar. Ismaël Margain était au piano et Emmanuel Coppey au violon.

Ismaël Margain va proposer

une série d'improvisations autour de Bach lors du concert de vendredi 6 mai, à 17 h, au théâtre municipal. ■

FESTIVAL LES MUSICALES Au musée Unterlinden

Trois ensembles de cordes pour les 3 B

En proposant les 3 B, Bach Beethoven Brahms à 3 ensembles de cordes, Marc Coppey et Michel Spitz ont trouvé une formule magique qui a comblé les mélomanes chanceux de pouvoir assister à un concert extraordinaire à guichets fermés, mercredi aux Unterlinden.

AVEC le *BWV 1048 concerto Brandebourgeois N° 3 en sol majeur*, on est jeté dans le grand bain sans aucune crainte, les 10 interprètes heureux de partager leur dynamisme dans une atmosphère familière bienveillante rassurante illustrent « un des plus grands chefs-d'œuvre de Bach, on y trouve au plus haut degré, la richesse d'invention et la fraîcheur de jeunesse, ils sont en grand, ce que les sonates pour clavecin et violons sont en petit » (Albert Schweitzer.) En guise d'introduction, on ne peut guère proposer mieux et le temps semble passer si vite...

Le quatuor à corde Kelemen s'immerge dans l'*opus 59 N° 3 en ut majeur* de Beethoven avec inspiration. L'introduction en suspension pianissimo de sons filés fragiles à la limite de la rupture génère une attention et adhésion totale. On se laisse envoûter par un *andante* bien rond, des cordes effleurées en équilibre espiègle, des ruptures, transitions, relances en constant dynamisme ; des zones de langueur ténébreuses poignantes, le violoncelle pose sa



Concert extraordinaire à guichets fermés, mercredi aux Unterlinden. PHOTO DNA - JULIEN KAUFFMANN

punctuation avec une délicatesse subtile. Les archets en sustentation rebondissent d'énergie avec une tonicité emballante, les prestissimos à la ligne tendue précise maîtrisée sont servis avec sourire et une aisance naturelle comme si une telle virtuosité allait de soi. Beethoven a introduit l'impulsion de ses œuvres vers le mouvement final, de sorte que le centre de gravité intellectuel ou psychologique a tendance à se déplacer du début vers la fin de l'œuvre, le quatuor Kelemen en donne une illustration époustouflante et convaincante avec panache et

complicité autant entre eux qu'avec le public, c'est jubilatoire et fabuleux. On est totalement rassasié mais non repu.

Point extrême de ses recherches, de son indépendance et de toutes ses audaces d'invention, aux polyphonies plus complexes et escarpées que jamais, Beethoven avec *La grande fugue opus 133 en Si bémol majeur* réalise une œuvre difficile d'accès, au point que certains auteurs prétendent qu'elle serait plus satisfaisante à la lecture qu'à l'audition. On n'est pas tenu d'adhérer à cette analyse, le quatuor Kelemen garde la

même inspiration dans son interprétation.

Le quintette opus 111 en sol majeur de Brahms mené par Marc Coppey associé à Martin Beaver et Liana Gourdjia, violons, James Boyd et Léa Hennino, altos est une œuvre de la maturité qui s'émancipe de l'ombre inhérente de Beethoven. L'importance des altos, l'intensité expressive sereine, la forme concise, des sentiments simples, la couleur slave nimbée de nostalgie lui donnent une saveur particulière et une belle note finale à ce concert consacré aux 3 B. ■

JEAN-MICHEL SAGER

FESTIVAL LES MUSICALES Au théâtre municipal

L'énergie audacieuse de François Meïmoun

François Meïmoun, pianiste accompagnateur chambriste, docteur en musique, est un jeune et talentueux compositeur audacieux à l'écriture serrée, précise, exigeante, mise en lumière en très bonne compagnie lors de la soirée du jeudi 5 mai au théâtre municipal.

AVEC le quatuor pour flûte et corde en ré majeur K 285 de Mozart, on est séduit par la douceur du colosse flûtiste Massimo Mercelli aux détachés légers, aériens, pétillants de fraîcheur dans l'allegro puis aux liés fluides en déclamation chaleureuse dans l'adagio. L'ensemble est souligné des pizzicati détachés des cordes de Marc Coppey, violoncelles, James Boyd, alto, Martin Beaver, tels des pétales printaniers en suspension pour se clore par un rondo de plaisir de bonne compagnie.

La pianiste Edna Stern, bien nommée en adéquation avec son expression musicale et sa présence, caresse le clavier avec délicatesse. Chaque note de la fantaisie en ut mineur K 475 est intériorisée et dûment pensée et vécue avant d'être produite. Les



Le quatuor formé de Massimo Mercelli, Martin Beaver, Marc Coppey et James Boyd. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

graves profonds sont retenus, les fortes ont de la vigueur sans violence ni dureté, elle s'éloigne de la forme sonate que Mozart attribuait à l'œuvre pour restituer une liberté proche de l'improvisation originelle du genre. Brahms est incontournable dans le cadre de ces musicales. Deborah Pae violoncelle, Liana Gourdjia violon s'associent à J.

Boyd et E. Stern dans l'opus 60 N° 3 encore en ut mineur pour une œuvre confession libre, fouguese de la maturité, guidée par une amitié passion inavouée pour Clara Schumann d'où émerge un fulgurant scherzo en rythme ternaire, vigoureux, éblouissant qui n'éclipse pas pour autant l'andante détendu, mélodique, ni les alle-

gros fiévreux lyriques et dramatiques.

Deux compositeurs contemporains à l'honneur

Massimo Mercelli collabore avec Philip Glass, compositeur prolifique d'opéra au style minimaliste répétitif, associé en duo à Marc Coppey; *Chaotic Harmony*

évolue par vagues interrogatives dans un espace aux contours fuyants par cellules successives en tension dans une impression de lutte et courts répités à la recherche d'un apaisement hors champs, l'archet sautant sur les cordes avec tonicité.

D'une énergie encore plus riche, l'interpellation de François Meïmoun, Perek Chira, *Le chant de la Création*, quatuor avec piano, commande des Musicales de Colmar en création mondiale, a une écriture complexe hyper précise. Des forces autonomes dans un maelstrom surprenant s'expriment, les cordes puissantes incandescentes répondent au piano frénétique d'Isamél Margain sans aucun temps mort, une impression d'imminence, de création originelle, d'urgence à venir saisit l'auditeur sans souhaiter donner de réponse formelle, la condition humaine dans ses incertitudes et exigences en somme... ■

JEAN-MICHEL SAGER

► Prochains concerts des Musicales ce samedi à 11h à l'église Saint-Michel de Hœrbourg-Wihr, au théâtre de Colmar à 17h et à Saint-Mathieu à 20h30. Places de 7,50€ à 28€.

À l'église blanche de Logelbach

Découvrir Schnittke

Enthousiasmant concert, jeudi en fin d'après-midi, à l'église blanche de Logelbach, dans le cadre des Musicales de Colmar autour de Johann Sebastian Bach et d'Alfred Schnittke.

EN QUARANTE-HUIT diptyques répartis en deux livres et remis sur le métier durant près de vingt ans, Johann Sebastian a écrit avec le *Clavier bien tempéré* l'un des trois volumes de la bible de tous ceux qui usent d'un clavier... les autres étant *l'Art de la fugue* et les *Variations Goldberg*. Cet ensemble de 24 fugues et d'autant de préludes écrits dans tous les tons et demi-tons de la gamme ont quelque chose à voir avec un jeu intellectuel et mathématique afin de définir le langage musical idéal... mais est également (surtout ?) un fabu-

leux exercice de style pour l'interprète. Si le titre original (*welttemperierte Clavier*) ne fait pas spécifiquement mention de l'instrument pour lequel la série a été conçue, le clavecin en est certainement le meilleur ambassadeur, à la fois léger et aérien, sans rien omettre de son intensité ou de sa liberté de ton, tout du moins sous les doigts de Kenneth Weiss... même si celui-ci n'a présenté que deux couples prélude/fugue (n°5 en ré majeur du Livre II ; n°24 en si mineur du Livre I) ; son jeu est tout en délié et clarté malgré la gravité du propos, usant de belles variations mélodiques qui ont pris le temps de s'épanouir en se jouant d'une acoustique un peu rude.

La *Sonate en trio de l'Offrande musicale* proposée comme une suite lyrique à un *Clavier* plus abstrait, a démontré tout l'inté-



Massimo Mercelli, Liana Gourdjia et Deborah Pae (le claveciniste Kenneth Weiss est caché), interprètes de la sonate en trio de l'Offrande musicale de Johann Sebastian Bach. PHOTO DNA-B.F.Z.

rêt de la résidence de musiciens que défendent les Musicales depuis une décennie ; Kenneth Weiss, la violoniste Liana Gour-

djia, le flûtiste Massimo Mercelli et la violoncelliste Deborah Pae ont fait preuve d'une rare unicité, quasi fusionnelle, sans ja-

mais perdre une once de leur autonomie, d'une belle ampleur sonore et usé de couleurs chatoyantes.

En trio avec l'altiste Léa Hennino, Deborah Pae et Liana Gourdjia ont fait découvrir à bien des auditeurs une des œuvres les plus singulières et transgressives du compositeur russe Alfred Schnittke, lui-même bien singulier et transgressif dans le paysage musical (soviétique, mais pas que...) de la deuxième moitié du XX^e siècle. Son trio à cordes, créé en 1985 par Mstislav Rostropovitch, Guidon Kremer et Yuri Bashmet, joue à la fois de la tonalité et de l'a-tonalité, de la mélodie et du son « pur », du murmure et du cri. L'ovation (qui n'était pas "standing" mais aurait dû l'être) qui en a salué l'exécution était tempêteuse... et amplement méritée. ■

B.F.Z.

MUSIQUE

Les Musicales de Colmar

Johann Sebastian Bach, les admirateurs de Bach, les continuateurs de Bach...

La thématique des Musicales 2016 pourrait sembler ronronnante, mais c'est au contraire à une exploration-découverte réjouissante que le festival convie depuis une semaine ses auditeurs.

Ultimes concerts des Musicales ce dimanche à 11h et 15h au théâtre municipal de Colmar. Places de 7,50 € à 18 €.

TTE-RTE 05

LUNDI 9 MAI 2016

CONCERT Les Musicales de Colmar
Bach, filiation hongroise!



Ismaël Margain, improvisateur sur des thèmes de Johann Sebastian Bach. PHOTO DNA-B.F.Z.

Johann Sebastian Bach, les admirateurs de Bach, les continuateurs de Bach... la thématique des Musicales 2016 pourrait sembler ronronnante, mais c'est au contraire à une exploration-découverte réjouissante que le festival convie depuis une semaine ses auditeurs.

Élevé au lait de la musique dite-savante sans que ne soit occultée celle de jazz, Ismaël Margain a ouvert le concert de vendredi après-midi au théâtre avec un exercice aujourd'hui insolite, celui de l'improvisation, au piano... sur des thèmes évidemment de Johann Sebastian Bach, lui-même grand improvisateur sur des thèmes imposés. Sous ses doigts, le premier prélude du clavier et la chaconne pour violon seul ont affirmé leur cousinage avec les musiques actuelles...

Tandis que la courte pièce d'Oscaï Peterson proposée en bis n'aurait, elle, pas fait tache dans le catalogue bachien. Membre de la fraternité Bach en ceci qu'il n'a pas hésité, au cœur du XX^e siècle, à orchestrer des œuvres du Kantor, le compositeur hongrois Leo Weiner est dans une

lignée "populaire" initiée par son ami Bartók, celle d'une musique folklorique recréée, ou, comme le dit fort justement Marc Coppey, directeur artistique des Musicales, « d'un folklore rêvé plutôt que réel ». Sous les archets tout en nuance et subtilité du jeune quatuor (également hongrois) Kelemen, les cinq mouvements de son *Diverimento n°1* opus 20 avaient des allures de petites bouchées bien savoureuses et légèrement pimantées, quelque peu hétérogènes mais dignes des plus beaux éloges tant pour leur concision mélodique que pour leur diversité d'inspiration. Maillon essentiel dans la descendance (musicale) de Bach, Felix Mendelssohn-Bartholdy est l'auteur d'un rare quintette avec deux altos (en si bémol majeur opus 87); James Boyd et Les Hennino, aux côtés de Liana Gourdjia et Martin Beaver aux violons et de Deborah Pae au violoncelle, ont su sublimer le versant équilibré et admirablement structuré d'une pièce qui montre un compositeur au sommet de son art, entre un premier mouvement (allegro vivace) quasi concertant et un adagio élégiaque.

B.F.Z.

COLMAR Les Musicales

Bach... l'étonnant !

À chacun des quinze concerts programmés cette année autour de la thématique Bach, les Musicales ont créé l'événement, proposant une vision décalée, inhabituelle de l'œuvre du Kantor.

SI L'AMATEUR DE MUSIQUE avait bien entendu « l'avertissement » donné dès la présentation du programme par Michel Spitz, président des Musicales, qui rappelait que «... fidèle à (nos) habitudes, (nous) allons surprendre, étonner, faire envie et faire découvrir à la fois Bach et l'admiration que lui portaient nombre de compositeurs », le « découvert » pouvait lui sembler quelque peu condescendant. Installé au parterre du théâtre municipal, dans l'immensité de Saint-Mathieu ou dans un de ces lieux intimes que sont notamment les églises de Günsbach ou de Horbourg-Wihr, il sait, dès les premières notes, que « Bach n'est pas aussi simple (ou compliqué) qu'on le croit... mais n'est surtout pas ce qu'on croit ». Samedi après-midi, au théâtre, le déroulé du concert annonçait

quatre pièces extraites de l'Art de la fugue, deux sonates pour clavier, un accompagnement évident avec Telemann et un autre plus étonnant avec Louis Marchand... musicien français aîné de Bach d'une quinzaine d'années.

Sous un angle neuf

Simple ? Comme tout un chacun, le chroniqueur sait « son » Art de la fugue, toutes ses couleurs et variations entendues maintes fois au piano et pianoforte... mais en quatuor ? C'est ce qu'ont fait les Kelemen, sans trahir Johann Sebastian, l'œuvre étant inachevée et non-orchestrée. Si l'on fait abstraction du jeu un peu déséquilibré et « à la hache » de la phalange magyar, la pièce apparaît sous un angle neuf, paradoxalement plus autocétrée, plus intime, moins expansive.

Après une pièce ébouriffante de Georg Philipp Telemann pour hautbois seul (fantaisie n°3 en si mineur pour flûte, dans sa version originelle), dont Sébastien Giot a sublimé les chausse-trappes, c'est autour d'un clavecin que Bach a dominé (réminiscence de leur confrontation avortée de



Le quatuor hongrois Kelemen. PHOTO DNA-B.F.Z.

1737 ?) Marchand. La Suite en ré mineur de celui-ci, donnée sur une copie d'un clavecin français du XVIII^e siècle, avait un côté acide, un peu étroit, habile techniquement mais sans éclat, tandis que les deux sonates de Bach, jouées sur une copie d'un clavecin allemand du XVIII^e bénéficiaient

l'une du renfort du violoncelle (Marc Coppey pour la sonate n°3 en sol mineur) l'autre du violon (Barnabás Kelemen pour la sonate n°3 en ut mineur BWV 1017). Le clavecin étant plus imposant, les pièces ont pris de l'épaisseur et gagné du souffle, mais c'est leur esprit même qui

marque la frontière entre créateur et simple compositeur. Là où l'un « amuse », un peu dans l'indifférence, l'autre cherche, tente et teste, remet sur le métier, surprend et... sublime. Aux claviers, le même « arbitre », Kenneth Weiss, parfait soliste et compagnon de jeu. ■

F45-LCO 02

FESTIVAL LES MUSICALES Au profit de France Alzheimer

Coda flamboyante

Directement et indirectement, le clavier était l'invité d'honneur de prestige samedi soir à Saint-Matthieu, dans une programmation étonnante et une fois de plus subtilement variée, passant de leçon à délectation pour culminer à une sincère jubilation.

LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ, l'art de la fugue et les variations Goldberg sont les assises des claviéristes. A la question du choix de l'instrument, clavecin ou piano, la transcription pour corde offerte par Léa Hennino, alto, Martin Beaver, violon, et Marc Coppey, violoncelle, pencherait en faveur du premier sans clore fort heureusement le débat. En effet ces pages « se distinguent par une évidente abstraction instrumentale... Il n'y a rien en vérité qui empêche le piano contemporain de représenter fidèlement les implications architecturales du style baroque en général, et de celui de Bach en particulier », dit Glenn Gould. Dans la transcription pour trio à corde, globalement la main droite est figurée par le violon, la gauche l'alto et violoncelle alternativement et conjointement, mais pas tout à fait, ce serait trop simple ! On se trouve parfois en restitution de duo violon alto, violon violoncelle et alto violoncelle, de quoi stimuler en permanence l'attention, loin des propriétés supposées



Martin Beaver, violon, Léa Hennino, alto et Marc Coppey, violoncelle, jouent les variations Goldberg BWV 988 de Johann Sebastian Bach. PHOTO DNA-JLUC SYREN

hypnogènes génériques de l'œuvre ! Apaisées, intimistes, langoureuses, effrénées, dansantes, gouleyantes, tendues, fugues, en canon, vivaces, vigoureuses, ces variations Goldberg ainsi revisités sont monumentales et les cordes avec leurs trilles et pizzicati justifient pleinement la démarche rendant peut être obsolète l'interrogation clavecin ou piano... Moment magique séduisant, Hye Jung Kang, soprano lyrique colorature, plane dans la beauté infinie, enlaçante de ses caresses amoureuses vocales du cœur et de l'esprit, dans une lumière et couleur éblouissantes.

C'est à la fois léger, précis et

précieux, contraste parfait entre pression et résolution, apaisement et suspension, inquiétude et concentration avec des crescendo posés et des montés aux confins de la tessiture; exquis sans véhémence, extériorisé avec pudeur en communion avec Edna Stern, la magnifique et discrète pianiste.

11 rappels pour les interprètes

Le quatuor Kelemen associé à Edna Stern a une personnalité et autorité bien affirmée, confirmée dans le quintette pour piano et corde en Mi bémol majeur opus 44 de Schumann, sublimé par leur imprégnation et style propre vigoureux. Lors de son

audition initiale, Wagner écrivit à Schumann : « J'ai prié votre chère épouse de le jouer 2 fois... je vois quel chemin vous voulez suivre, et puis vous assurer que c'est aussi le mien, là est unique chance de salut : la beauté ». L'allegro brillantissimo est conquérant et modulant avec tendresse, soupirant, répondant à des accords syncopés, l'alto est si proche du violoncelle. La marche résignée, accablée, quasi funèbre avec ses silences angoissants, frottements douloureux dans un climat tragique, évolue vers une lumière bien lointaine par un mouvement de révolte épique et fougueux. Le scherzo molto vivace et son attaque à l'unisson dans un galop staccato, bondit avec un mordant périlleux dans une clarté diurne pleine de vie, dans l'impétuosité d'une danse hongroise. Le final synthétise avec puissance la splendeur des sonorités magnifiées de mélodies précieuses, avec une légèreté d'esprit et une explosion sonore dans un cadre de fugue que n'aurait pas renié le vénérable Silberman.

C'est flamboyant et enivrant, le quatuor Kelemen a l'énergie de la passion et va au-delà de la musique de chambre. Libéré de tout carcan, il sert la musique sans limite et le cumul de 11 rappels pour tous les interprètes de ce concert est à l'image de ce festival : enthousiasmant et mémorable ! ■

JEAN-MICHEL SAGER

18 | DNA

MUSIQUE Les Musicales de Colmar
Un final en équipe



Martin Beaver et Emmanuel Coppey, solistes du concerto pour deux violons de Johann Sebastian Bach. PHOTO DNA - B.F.Z.

Les Musicales de Colmar se sont achevées dimanche à l'issue d'un enthousiasmant concert proposé par l'orchestre du festival réunissant (presque) tous les solistes de la manifestation.

TENANT pour la musique italienne une place comparable à celle occupée par Bach pour les pays situés plus au nord, Vivaldi a toute légitimité à figurer en belle place dans ce concert-événement du festival consacré au Kantor, celui-ci l'appréciant au point de lui emprunter quelques thèmes. Son concerto pour deux violoncelles en si mineur, qui a mis le pied à l'étrier au genre pour deux instruments, tout à la fois grave et réjouissant, est une belle illustration de l'esprit des Musicales, celui de la fraternité entre musiciens, les « anciens » (pour cette pièce Marc Coppey) parrainant une plus jeune (Deborah Pae). Ces deux solistes ont rejoint leur place dans l'orchestre où ils ont retrouvé Liana Gourdjia (violin) et Sébastien Giot (hautbois) qui les avaient précédés sous les feux de la rampe avec le très intense concerto en ré majeur BWV 1060. Le concerto pour deux

violons en ré mineur BWV 1043 a créé lui aussi l'événement puisque Martin Beaver, l'ancien violoniste du (feu) quatuor de Tokyo, y a adoubé dans la cour des grands Emmanuel Coppey (fils de...), 17 ans, à l'avenir radieux. Et c'est dans la quasi-perfection que ce sont refermées les Musicales, aux aires de la cantate nuptiale BWV 302 chantée par la soprano colorature Hye Jung Kang. Pour Michel Spitz, président des Musicales, « 2016 est un cru remarquable, tant sur le plan musical que sur celui de la fréquentation puisque nous sommes au-delà des chiffres de 2015. Sur un plan financier, nous sommes en adéquations avec notre prévisionnel. L'intérêt des auditeurs pour les Musicales, qui sont espérées sur la musique de chambre, donc moins grand public que la symphonique, est également à mettre au bénéfice de la thématique de l'année, Bach, et de la notoriété des interprètes. Cette année, il y a aussi eu un phénomène de curiosité avec le premier concert au musée Unterlinden rénové : il n'y avait plus une place à vendre bien avant le début du festival ! »

B.F.Z.

FESTIVAL LES MUSICALES Au théâtre municipal

Sous le soleil coréen



Le quatuor Novus en concert au foyer du théâtre municipal. PHOTO DNA - B.F.Z.

Le jeune quatuor coréen Novus a fait souffler un vent de quasi-perfection instrumentale lors du concert des Musicales donné dimanche au foyer du théâtre municipal.

« IL N'EST DE GRAND HOMME qui ne sache se faire oublier », tel pourrait être le sous-titre de cette aubade (au sens littéral) puisque Johann Sebastian Bach, figure tutélaire de cette 64^e édition des Musicales, en était totalement absent, si ce n'est à la marge, par l'influence qu'il a pu avoir sur les trois compositeurs programmés. Lauréat de quelques concours d'importants, notamment le « Mozart » en 2014, le quatuor Novus compte parmi ses forma-

teurs aussi bien Lukas Hagen (du quatuor éponyme) que Christophe Poppen ou Heime Müller (quatuor Artemis) ; cette filiation d'excellence a sans conteste eu une influence déterminante sur leur jeu, étonnamment linéaire et unitaire, en ceci que chaque instrument tient toute sa place, mais rien que sa place, que « jouer ensemble » n'est pas juste un faux nez d'ambitions personnelles comme c'est le cas pour nombre de formations émergentes. Œuvre d'un compositeur en devenir (qui n'avait que 21 ans), *Langsamer Satz* d'Anton Weber est encore une pièce tonale, jouant de polyphonie ; Novus y a été cristallin, inventif, tout en finesse et limpidité. Composé lors du séjour du compositeur aux États-Unis, le qua-

tuor n°12 de Dvorak est également appelé *Américain* et présente bien des facettes communes avec la symphonie n° 9 *Nouveau monde* : les coups d'archets chantent, la respiration du quatuor est ample, le lyrisme n'est pas larmoyant mais tout en expressivité. Le quatuor n° 1 en ré majeur opus 11 de Piotr Ilyitch Tchaïkovski est quant à lui volapluieux (dans le *moderato e semplice*), obsessionnel (*andante cantabile*) et fourmillement de puissantes envolées (*allegro giusto*), toutes choses négociées avec grand art par les quatre musiciens qui ont pris, en bis, le parti d'un contre-pied... tout en adéquation, avec une pièce traditionnelle coréenne (sous influence bachienne ? !). ■

B.F.Z.

| FESTIVAL |

Jean-Sébastien Bach, parrain des Musicales 2016

Les amateurs de musique baroque seront à la fête du 30 avril au 8 mai, à l'occasion des Musicales. Mais tous les mélomanes pourront trouver leur bonheur dans le programme préparé par Marc Coppey.

Jacques Weil

On pourrait croire qu'en dédiant sa 64^e saison à Jean-Sébastien Bach, l'équipe des Musicales présidée par Michel Spitz, sous la direction artistique de Marc Coppey, se replie frileusement sur des valeurs sûres. C'est pourtant bien une démarche ambitieuse et conquérante que révèle la généreuse programmation du festival.

Quoique toujours officiellement consacré à la musique de chambre, il s'ouvrira le 30 avril avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, dirigé par Patrick Davin, dans un programme romantique où Bach ne figurera que comme ombre tutélaire dans la symphonie *Réformation* de Mendelssohn. Un élargissement de même nature se produira le lendemain, avec le Chœur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, dirigé par Edlira Priftuli, et l'orgue de l'église Saint-Matthieu, sous les doigts de Bernard Focroulle.

Des ensembles sur mesure

Fidèle à la formule qui a fait son succès, le festival des Musicales a confié la plupart des concerts de musique de chambre à des formations variables, constituées pour la circonstance. On y retrouvera évidemment les musiciens du premier cercle, autour de Marc Coppey : Lia-



Pour cette nouvelle édition des Musicales, on retrouvera notamment le violoniste Martin Beaver (à gauche) au côté du violoncelliste Marc Coppey (à droite), directeur artistique du festival.

Archive L'Alsace/Christelle Didierjean

na Gourdjia, Martin Beaver, Sébastien Giot. Ils seront rejoints par des personnalités éminentes : outre l'organiste Bernard Focroulle, on attend Christophe Coin dans deux des *Suites* pour violoncelle mais aussi le claveciniste Kenneth Weiss dans les *Variations Goldberg* de Bach, dont une version pour trio à cordes (Marc Coppey, Léa Hennino, Martin Beaver) sera proposée le 7 mai.

Deux quatuors seront également de la fête : le quatuor Kelemen (dans *L'art de la Fugue*, un *Divertimento* du Hongrois Leo Weiner ou

le *Quintette* de Schumann avec l'excellente Edna Stern) et le quatuor Novus.

Création mondiale

À cette diversité dans les formations correspondra la variété sans cesse renouvelée des œuvres et des compositeurs : Bach, Mozart, Brahms ou Dvorak dialogueront avec Philip Glass, Toshio Mayusumi, Philippe Hersant ou Alfred Schnittke. Et comme à l'accoutumée l'un des concerts verra la création d'une commande des Musicales, *Perek Chira*, le *Chant de la Création*, de

François Meïmoun (né en 1979).

Conquérant, le festival des Musicales l'est enfin dans sa volonté d'investir des lieux multiples et nouveaux : outre l'église Saint-Matthieu et le théâtre municipal, on l'entendra au nouveau Musée Unterlinden, et dans les églises de Logelbach, Horbourg-Wihr et Gunsbach. Une semaine « Musicales » qui s'annonce prometteuse...

Y ALLER Festival des Musicales, du 30 avril au 8 mai. Réservation et vente à partir du 22 mars : www.les-musicales.com



**L'Orchestre
symphonique
de Mulhouse
au festival
Les Musicales de Colmar**



Patrick Davin, direction – Marc Coppey, violoncelle

Samedi 30 avril à 20h30

→ Église Saint Mathieu à Colmar

RICHARD WAGNER, *Siegfried Idyll*

ROBERT SCHUMANN, *Concerto pour violoncelle*
en la mineur opus 129

FELIX MENDELSSOHN, *Symphonie n°5*
en ré majeur, opus 107 « Réformation »

Réservation :

Internet : www.les-musicales.com

Par téléphone : 03 89 20 29 02

Au guichet du Théâtre municipal
de Colmar, suivant horaires habituels

FESTIVAL

Musicales : Bach l'universel

La 64^e édition des Musicales, qui s'ouvre ce samedi à Colmar, met Bach à l'honneur au fil d'une quinzaine de concerts en une semaine. Ce choix paradoxal pour un festival de musique de chambre traduit la philosophie d'ouverture du rendez-vous.

Clément Tonnot

Choisir Bach comme fil conducteur d'un festival essentiellement dédié à la musique de chambre, malgré quelques incursions dans la musique ancienne ? Le parti pris peut paraître incongru de prime abord, mais le violoncelliste Marc Coppey, directeur artistique des Musicales, l'assume avec bonheur, lui qui se plaît à bousculer depuis une dizaine d'années le « cloisonnement » habituel des programmations classiques.

« Le père des compositeurs »

En plaçant Bach au cœur de la 64^e édition des Musicales de Colmar, qui s'ouvre ce samedi au théâtre municipal, il s'agissait d'abord de réparer une certaine injustice : le « Kantor » avait jusqu'ici été très peu programmé au festival, en dépit d'un vaste répertoire de chambre et de son aura de « père des compositeurs » : « C'est impossible pour un compositeur de ne pas se référer à Bach, commente Marc Coppey. La richesse incroyable de sa polyphonie a inspiré des romantiques comme Schumann et Chopin jusqu'à Schönberg. La profonde humanité, la spiritualité, la jubilation de la danse, l'aspect scientifique de son écriture mais en même temps son immédiateté... C'est tout ce qui fait l'universalité et l'intemporalité de Bach. »

Ce choix traduit aussi quelques clins d'œil à l'histoire régionale : la mise à l'honneur de l'orgue – on pourra notamment entendre le *Clavier-Übung III* sous les doigts de Bernard Foccroulle, ce dimanche à l'église Saint-Matthieu – fait sens dans une région qui



Le violoncelliste Marc Coppey, directeur artistique des Musicales depuis une dizaine d'années, et le jeune pianiste Ismaël Margain, qui proposera le 6 mai une improvisation jazz autour de Bach.

Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

possède « un riche patrimoine » en la matière. Tout comme la référence à la tradition protestante ou à la figure d'Albert Schweitzer, interprète et exégète de Bach en son temps.

L'ombre d'Albert Schweitzer

L'ombre du « grand docteur blanc » planera ainsi sur le concert d'ouverture, ce samedi à Saint-Matthieu, avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, de *l'Idylle de Siegfried* de Wagner, un de ses compositeurs favoris, à la symphonie *Réformation* de Mendelssohn. Mais aussi le lendemain sur la prestation du Chœur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, paroisse dont il fut longtemps l'organiste, à l'église de Gunsbach, son village d'adoption.

Tout au long de la semaine, Bach se verra confronté à une vingtaine de compositeurs, de Vivaldi, Brahms, Beethoven, Dvorák ou Bartók aux contemporains Philip Glass, Toshiro Mayuzumi ou Philippe Hersant. Sans oublier François Meimoun dont une commande pour le festival, *Perek Chira*, le chant de la Création, sera donnée jeudi au théâtre municipal.

Cette approche reflète la philosophie d'ouverture tous azimuts du festival, avec des lieux de concert très variés, du musée Unterlinden aux petites églises, et la volonté de créer un contact privilégié entre le public et les musiciens. La présence en résidence durant une semaine d'une vingtaine d'artistes venus du monde entier, qui composent des formations sur mesure, permet aussi « un extrême éclectis-

me dans la programmation. Il y a des choses qu'on ne peut entendre qu'ici, où le projet musical est plus important que les individualités. »

Parmi les musiciens invités cette année autour de Marc Coppey, on retrouve des habitués comme Liana Gourdjia et Martin Beaver (violin) ou Sébastien Giot (hautbois), mais cette édition est marquée par un fort renouvellement : on attend notamment Christophe Coin ce dimanche dans deux des *Suites* pour violoncelle, Kenneth Weiss au clavecin dans les *Variations Goldberg* jeudi 5 mai, ou encore la pianiste Edna Stern, qui donnera, le samedi 7 mai, une série de *Lieder* de Schubert et Strauss avec la soprano coréenne Sunhae Im.

Faire swinguer le Kantor

On relève au passage que le festival marque à sa façon l'année de la Corée en France en recevant aussi la violoncelliste Deborah Pae ou le quatuor Novus.

La jeune génération n'est pas en reste avec le très prometteur quatuor hongrois Kelemen, qui donnera la *Grande fugue* de Beethoven mercredi 4 mai, mais aussi... des extraits de *l'Art de la fugue* dans une transcription pour cordes le samedi suivant. Hommage à la réputation d'improvisateur de Bach, le jeune pianiste fera pour sa part swinguer Bach en jazz vendredi 6 mai.

Y ALLER Du 30 avril au 8 mai à Colmar. Tarifs : de 7,50 € à 28 €. Réservation et vente au guichet du théâtre municipal, par téléphone au 03.89.20.29.02 ou sur le site : www.les-musicales.com où figure tout le programme.

MUSIQUE DE CHAMBRE

« Bach est une religion »

Claveciniste et chef d'orchestre spécialiste de Jean-Sébastien Bach, Kenneth Weiss est venu de New York pour participer à la 64^e édition du festival de musique de chambre des Musicales de Colmar. Il s'y produira jusqu'au dimanche 8 mai.

Propos recueillis par Julie Munch

Quelle est la particularité de Jean-Sébastien Bach ?

Pour moi, Jean-Sébastien Bach est une religion tellement il inspire et reconforte. Il est tout pour moi. Il représente toutes les facettes de l'humanité. Il est une synthèse de toutes les musiques de son époque, de tous les styles. Puisqu'il est allemand, il a été inspiré par la musique allemande, mais aussi par la musique italienne et française. Il crée tellement de perspectives qu'il est une architecture à lui tout seul. Il voit tout, il comprend tout. C'est un visionnaire qui transmet énormément d'émotions.

Il a réalisé une œuvre très profonde pour moi, mais aussi pour beaucoup d'autres personnes dans le monde. Ce qui est fascinant aussi c'est qu'à travers la musique, il a développé un langage qui lui est propre. Pour cette raison, son œuvre est très difficile à jouer. Il faut être humble pour entrer dans son œuvre.

Huit jours pour présenter l'œuvre de Bach, est-ce suffisant ?

Non, huit jours c'est très court, mais je trouve que le programme est très bien conçu. Le directeur artistique, Marc Coppey, a choisi un éventail très complet qui permet de présenter Jean-Sébastien

Bach sous énormément de couleurs différentes. Après les variations Goldberg de jeudi, nous jouerons par exemple une sonate pour violon et clavecin samedi et une cantate dimanche.

Ce qui est également intéressant au festival Les Musicales, c'est que le répertoire de Jean-Sébastien Bach est mis en résonance avec celui d'autres compositeurs comme Louis Marchand. Je jouerai une suite en ré mineur composée par lui samedi à 17 h et pour moi il est un peu comme le Jean-Sébastien Bach français. C'est une mise en perspective vraiment très intéressante.

Pendant ce festival, vous vivez et travaillez en permanence avec d'autres artistes. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Ce festival se fait en résidence. Pendant une semaine, nous mangeons et travaillons ensemble. C'est vraiment très bien de se voir en dehors des répétitions. Je ne connaissais pas les autres musiciens avant de venir.

En discutant, nous nous sommes rapidement rendu compte que nous avions beaucoup d'amis ou de connaissances en commun. J'ai vraiment fait des rencontres très positives lors de ce festival. Les musiciens jouent tous très bien et viennent de nombreux pays différents.



Kenneth Weiss interprète au clavecin les « Variations Goldberg » de Jean-Sébastien Bach au foyer du Théâtre municipal de Colmar.

DR

Vous enchaînez les concerts et les festivals à travers le monde. Quel est le « petit plus » du festival Les Musicales ?

Colmar. Cette ville et les salles de concerts sont superbes. C'est im-

portant d'être dans un beau lieu. Ce n'est pas toujours le cas ! Nous jouons entre autres au théâtre municipal et dans des églises de la ville. Ces lieux donnent vraiment un écho architectural qui encadre très bien les œuvres de Bach.

Le public à Colmar est nombreux et très réceptif. Il est très respectueux et silencieux. C'est vraiment quelque chose que tous les musiciens classiques souhaitent. On sent l'écoute dans la salle et cela fait vraiment ressortir le meilleur de

l'œuvre de Jean-Sébastien Bach.

Y ALLER Kenneth Weiss sera en concert dans le cadre du festival Les Musicales samedi 7 mai à 17 h et dimanche 8 mai à 15 h au Théâtre municipal de Colmar.

COLMAR

La générosité en conclusion des Musicales

Jacques Weil

Les *Variations Goldberg* de Bach, l'une de ses œuvres les plus riches, ont bénéficié d'une attention particulière des Musicales, puisqu'elle a été proposée deux fois au cours de ce festival dédié au Kantor, ce qui a offert au public l'occasion rare d'une approche plurielle de cette partition. Quand Kenneth Weiss l'a interprétée au clavecin, dans le cadre resserré du foyer du Théâtre municipal, il en a livré une vision marquée par l'authenticité, mais aussi la rigueur et la précision. Chaque détail était ciselé avec un soin extrême, tout en permettant au clavecin de sonner avec éclat et de chanter avec ferveur. Ce samedi à Saint-Matthieu, ce sont trois instruments à cordes qui ont repris les 30 variations : le violon de Martin Beaver, l'alto de Léa Hennino et le violoncelle de Marc Coppey.

Les « Goldberg » en trio

Loin de se concurrencer, les deux versions se sont éclairées mutuellement, la lecture en trio permettant de distinguer l'étroite imbrication des voix et les hardies harmoniques. La nature même des instruments à cordes a offert des nuances plus affirmées, notamment dans les reprises en échos. Et si le violon a parfois imposé son autorité de maître d'œuvre, la virtuosité et l'expressivité de l'al-

to et du violoncelle n'ont pas été moins sollicitées.

Les Musicales auraient failli à leur tradition sans l'intervention de la voix au cœur du concert. La soprano coréenne Hye Jung Kang, remplaçant au pied levé sa compatriote Sunshae Im a ainsi proposé un florilège de lieder de Schubert et Richard Strauss où l'on a pu admirer un timbre d'une belle clarté, aux aigus limpides, aussi à l'aise dans le fortissimo que dans la douceur du murmure.

Schumann enflammé par Edna Stern

Elle était accompagnée avec discrétion mais efficacité par la pianiste Edna Stern qui a une nouvelle fois transporté le public dans le *Quintette avec piano* de Schumann. Elle y a incarné la soliste d'un concerto de chambre dans un dialogue enflammé, passionné et fougueux (quoique constamment marqué par une impeccable rigueur rythmique) avec le Quatuor Kelenen, toujours excellent. Toute la partition a été traversée d'une émotion profonde dans la sombre marche funèbre, mais aussi d'un souffle, d'une énergie irrésistiblement entraînant dans les mouvements rapides qui ont magnifié et enrichi l'écoute d'une œuvre pourtant souvent jouée, en une interprétation magistrale. Conclusion enthousiasmante pour un concert généreux à tout point de vue.

| FESTIVAL |

Musicales : un concert de clôture riche en promesses

« Place aux jeunes ! » : tel aurait pu être l'intitulé du dernier concert des Musicales. On y a vu en effet s'épanouir de jeunes talents dont on attendra beaucoup dans l'avenir.

Jacques Weil

Il s'était cependant ouvert avec des artistes chevronnés : Liana Gourdjia et Sébastien Giot se sont partagé les parties solistes du *Concerto pour violon, hautbois et orchestre* de Jean-Sébastien Bach. Dans un équilibre parfait des voix, ils ont restitué avec bonheur la pétulance, l'âlacrité incisive des allegros. Ils ont surtout donné à l'adagio la poésie d'une conversation intime, où deux discours s'enlacent et fusionnent sans se redoubler. Un « orchestre du Festival », constitué de jeunes musiciens venus partager l'aventure de leurs aînés en résidence à Colmar, les a accompagnés fidèlement, amplifiant et prolongeant le chant ou, au contraire, s'effaçant pour laisser les solistes prendre tout leur essor.

Sans doute, dans le *Concerto pour deux violoncelles* de Vivaldi, le turti a-t-il parfois accusé quelque sécheresse, mais il a su également renforcer les orageux élans et la furia vénitienne que la jeune Déborah Pae a fait éclater aux côtés de Marc Coppey. Admirable fusion également que celle des voix dans l'adagio aux résonances tragiques.



Le festival les Musicales s'est achevé dimanche au théâtre municipal de Colmar avec un orchestre formé de jeunes musiciens. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

Sur la voie de ses maîtres

Ce concert de clôture a été, pour Emmanuel Coppey, un baptême du feu ; sous l'œil attentif et avec la complicité de son mentor Martin Beaver, il a donné du *Concerto pour deux violons* de Bach une interprétation convaincante, irréprochable techniquement et d'une sensibilité perceptible à tout instant. Avec son entrain tout juvénile et sa rythmique séduisante, cette page lui a permis de mettre en œuvre un talent déjà bien affirmé. Bannissant une bien naturelle

tension, il a fait preuve d'une maîtrise et d'une concentration grâce auxquelles il a su faire jeu égal avec son partenaire.

Tout finit par du chant...

Le dernier mot est évidemment revenu à Bach avec sa *Cantate nuptiale* BWV 202, pour soprano et quintette instrumental. Cette page, intime et souriante, où se succèdent, sur un texte assez creux et inepte, quatre arias et une gavotte entrecoupés de récitatifs, a été interprétée par la Coréenne Hye

Jung Kang (remplaçant au pied levé, comme la veille, Sunshae Im). Cette artiste à la diction sans défaut mais dont l'articulation peut gagner en souplesse et les phrasés en finesse, s'est trouvée peu à son aise dans une partition qui met davantage en valeur la virtuosité des instruments solistes (hautbois, violoncelle, violon). On a toutefois pu retrouver en elle un timbre d'une impeccable justesse et d'une luminosité limpide qui trouveront à mieux s'épanouir dans un sujet plus dramatique. À suivre, peut-être, dans les Musicales 2017...